

L'Emilie, un nouveau souffle pour la presse féministe

Après une pause, le journal féministe reparaît, sur internet et dans «Le Courrier».



La manifestation du 3 juin dernier contre la Constituante genevoise, organisée par la Marche mondiale des femmes. LDD

STEFANIA KIRSCHMANN

On s'en doute: de tout temps, et encore plus de nos jours, l'équation presse écrite et féminisme ne va pas de soi. Les petites publications peinent à tourner et le féminisme – qu'il soit un mot, un combat ou un concept – se perd parfois dans son histoire faite de hauts, de bas, et surtout d'obstacles... hélas, eux, toujours d'actualité! Résultat, l'automne dernier, l'équipe de *L'Emilie* s'essouffle et jette l'éponge.

Heureuse collaboration

Mais la motivation et le désir sont toujours là: pas question de jeter aux oubliettes un journal presque centenaire, qui plus est un journal qui a encore et plus que jamais sa raison d'être!

Après un hiver puis un printemps de pause faits de réflexions, de réu-

nions, de remises en question, un nouveau projet peut enfin éclore. Il est enthousiasmant, réunit une nouvelle équipe et obtient le soutien financier de la Fondation Emilie Gourd.

Ce projet, c'est d'abord une collaboration avec *Le Courrier*, réjouissante et enrichissante: une opportunité de diffuser et de faire connaître la diversité des féminismes d'aujourd'hui, mais plus encore celle de toucher un public plus large au sujet des questions de genre, autrement dit du «sexe social», qui nous concerne tous, que l'on soit homme, femme ou autre.

Mise en ligne

Ensuite, dès la rentrée 2010, *L'Emilie* lancera son nouveau site internet, qui sera son noyau stratégique: constamment alimenté et multithé-

matique, il s'envisage participatif, collaboratif et multimédia. Ouvert à tous les domaines touchant au féminisme, qu'il soit d'actualité ou de fond, il souhaite se définir comme une plateforme où tous les modes d'expression seront permis. Académique, ludique, artistique ou encore politique.

Et, cerise sur le gâteau, fruit d'un travail de longue haleine, le site web s'enrichira des archives de presque cent ans de publication! En effet, la numérisation puis la mise en ligne de ce fonds permettront l'accès à un siècle d'histoire des femmes en Suisse romande: un témoignage militant et un reflet socioculturel passionnant!

Votre soutien

Pour être viable, et malgré sa transformation et son changement de

support médiatique – passage du tout papier au cross média combinant le papier (*Le Courrier*) et le web (site internet), sans compter les événements annexes que l'équipe et la Fondation prévoient d'organiser –, *L'Emilie* compte plus que jamais sur son lectorat, qu'elle souhaiterait même voir s'élargir et lui propose donc une cotisation de soutien annuelle.

Sur ce, toute l'équipe de *L'Emilie*, ses anciennes membres, les nouvelles, celles à venir, vous souhaitent un beau 14 juin sous le signe de l'égalité, bien sûr!

Vous souhaitez agir? Engagez-vous! Devenez membre de l'association. Soutenez *L'Emilie* en versant vos dons sur le CCP 12-11791-3, L'Emilie/Association Le mouvement féministe suisse. Case postale 11, 1211 Genève 21



L'Emilie fait peau neuve

Stefania Kirschmann (à g.), responsable web et archives, et Nathalie Brochard (à dr.), rédactrice en chef, sont désormais à la barre de *L'Emilie*. Toutes deux rompues aux études genre et aux nouvelles technologies de l'information, elles ont l'ambition de rallier un plus large public aux thématiques féministes. Elles veulent en finir avec le seul féminisme de dénonciation et se revendiquent plutôt d'une démarche d'intégration des différents courants féministes ou sympathisants. «En utilisant moins de papier, avec des mots simples qui parlent aux gens, parce que dans cette histoire, tout le monde est concerné, les femmes comme les hommes, les jeunes comme les moins jeunes», affirment-elles. PHOTO: CRIS BUCEK

Une presque jeune centenaire

C'est en 1912 qu'Emilie Gourd fonde *Le Mouvement féministe*, journal d'abord mensuel puis bimensuel destiné à convaincre l'opinion publique de la nécessité du suffrage féminin. De 1912 à 1945, le journal reste fortement empreint de la personnalité hors du commun de sa rédactrice en chef. En 1948, le journal se divise en deux publications: *Le Mouvement féministe* se double désormais d'un autre journal, *Femmes suisses savez-vous?*, au suffragisme moins affiché, destiné à vulgariser les idées féministes auprès d'un public non convaincu... en particulier les ménagères. Mais à force de vouloir ména-

ger ces dernières, le journal perd toute combativité. La coexistence des deux publications se poursuit jusqu'en 1960, année durant laquelle les deux journaux fusionnent, sous le titre hybride de *Femmes suisses et le mouvement féministe*, communément appelé *Femmes suisses*. C'est un journal au féminisme modéré, compromis entre les deux publications.

En 2001, une nouvelle équipe, plus jeune, reprend les rênes du journal, qui s'appelle désormais *L'Emilie* et fêtera en 2012 les cent ans de cette vénérable vieille dame. MARTINE CHAPONNIÈRE

Rencontre du troisième type à Paris

DÉBAT • Présentation d'essais d'Adrienne Rich traduits en français.

A l'étape parisienne de sa tournée de présentation du recueil d'Adrienne Rich, *La contrainte à l'hétérosexualité et autres essais*, Rina Nissim, son heureuse coéditrice, fut confrontée au plus hétéroclite des publics, et sans doute au moins facile. Existe-t-il en effet un quelconque rapport entre l'historienne Marie-Jo Bonnet, les dames respectables se rappelant le bon vieux temps du Mouvement de libération des femmes (MLF) et les lesbiennes, activistes queer, piercées, ta-

ouées venues à la rencontre des éditions Mamamélis/NQF? Au fond, Rina Nissim s'est posé les mêmes questions qu'Adrienne Rich: «Comment trouver un langage commun? Comment établir un pont entre toutes ces personnes?» En sortant d'un confortable entre soi, en élargissant les représentations, en débattant, comme le suggère l'auteure américaine.

Au terme d'échanges passionnés, Rina estime avoir gagné son pari: «Adrienne Rich

veut établir un dialogue entre les femmes hétérosexuelles et les lesbiennes. Moi à Paris, j'ai dû le faire entre des individualités aux identités et aux différences très affirmées, mais j'ai réussi à les faire sourire!» Comme quoi, qui ne se ressemble pas s'assemble aussi... NATHALIE BROCHARD

La contrainte à l'hétérosexualité et autres essais, Adrienne Rich. Genève: Editions Mamamélis et Nouvelles Questions Féministes, 2010.

Plus d'information sur cet ouvrage et une interview exclusive d'Adrienne Rich sur le futur site web de *L'Emilie* www.lemilie.org

Visiter et militer: Londres

Préparez votre départ: signez la pétition. Le 20 mai 2010, l'actrice iranienne Kiana Firooz assistait à la première de *Cul-de-sac*, un film de Ramin Goudarzinejad dans lequel elle joue le rôle d'une lesbienne qui se voit refuser l'asile politique en Grande-Bretagne. Rien de très étonnant en soi sauf que la fiction rejoint la réalité et que l'actrice est en train de vivre le même cauchemar que son personnage dans le film. Kiana, réfugiée à Londres depuis deux ans, a déjà fait appel auprès du Ministère de l'intérieur britannique pour éviter son expulsion. En vain. Elle explique que «le film comporte des scènes d'actes sexuels qui, en eux-mêmes, me menacent de la peine de mort si je retourne en Iran. Le seul espoir qui me reste est le soutien du mouvement LGBT.» Les articles 127 à 130 de la loi islamique condamnent en effet l'homosexualité et prévoient des châtiments qui peuvent aller jusqu'à la peine de mort si deux personnes de même sexe ont eu quatre rapports sexuels avérés. Une pétition en ligne a déjà recueilli plus de 42 700 signatures.

(www.petitiononline.com/kianaf)

Participez à une authentique garden-party, la Midsummer feminist party. Le 19 juin, les féministes londonniennes vous convient à leur événement mondain de l'été. Des rencontres, des ateliers, des performances, de la musique et surtout une occasion inédite de froter votre vision romande à la pensée anglo-saxonne. Les organisatrices précisent que cette garden-party est ouverte aux femmes, hommes et enfants. www.ldnfeministnetwork.uk.com

Night-life, rendez-vous dans les bas-fonds avec Jack. Hilda Eusébio est unique en son genre. Elle ne se définit pas comme drag-king mais comme artiste performeuse. On pourrait ajouter post-queer tant elle dilue toute idée de frontière. Rire, sourire, indignation, colère, vous en verrez de toutes les couleurs mais l'expérience vaut vraiment le détour. NBD

Jack: Evolution of a drag king à Battersea Barge, Nine Elms Lane, Londres, le 28 juin 2010 à 20h30. www.rvt.org.uk/artists

Une, deux... troisième Marche mondiale des femmes

Dix ans après la création de la Marche mondiale des femmes (MMF) comme réseau féministe international, les femmes se mettent à nouveau en marche. Une délégation suisse y participe: rendez-vous le 30 juin à Istanbul en Turquie. Au programme, quatre champs d'action traités en relation avec les mesures adoptées dans plusieurs pays européens: travail, autonomie économique; paix et démilitarisation; biens communs, souveraineté alimentaire, services publics; violence contre les femmes. Des ateliers seront organisés autour de différents thèmes comme les syndicats, les médias, les gays et lesbiennes, les Kurdes ou encore le fondamentalisme. NBD

www.marchemondiale.ch